





*Multilinguales* est une revue annuelle de la Faculté des Lettres et des Langues (FLL), de l'université Abderrahmane Mira – Bejaia. Sa langue de rédaction est le français, mais elle est ouverte à la réflexion sur toutes les langues. Elle ambitionne de contribuer aux investigations scientifiques

dans des disciplines telles que la linguistique, la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, la psycholinguistique, les différentes théories littéraires, les sciences pédagogiques et didactiques, l'interprétariat, la traductologie et le traitement automatique des langues. Le comité scientifique et de lecture de *Multilinguales* est international. La revue publie des numéros thématiques, des numéros varia et des numéros spéciaux. Elle figure dans le fichier national des revues scientifiques édité par le Ministère algérien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS), et sur sa plateforme *Algerian scientific journal platform* (ASJP), administrée par le CERIST. Chaque article, anonymé, est soumis à deux évaluations à l'aveugle, et à une troisième si les deux premières sont contradictoires. Pour être examinés, les articles doivent parvenir à l'un des courriels de la revue, être accompagnés d'une notice biobibliographique succincte (avec l'affiliation institutionnelle) et respecter le protocole de rédaction de la revue.

#### **Comité scientifique et de lecture**

**Président** : SADI Nabil (U. Bejaia)

**Membres** : Pr. AGGARWAL Kusum (U. Delhi), Dr. AMMOUDEN M'hend (U. Bejaia), Dr. AOUN-KASRI Kheira (U. Bejaia), Pr. AREND Elisabeth (U. Brème), Dr. BEKTACHE Mourad (U. Bejaia), Dr. BELKHAMSA Karima (U. Bejaia), Pr. BENTAIFOUR Belkacem (ENS-Alger), Pr. BOUAMARA Kamel (U. Bejaia), Pr. CHARNAY Thierry (U. Lille 3), Pr. DELCAMBRE Isabelle (U. Lille 3), Pr. DERRADJI Yacine (U. Constantine), Pr. DIOP Papa Samba (U. Paris-Est), Pr. DUMASY Lise (U. Grenoble Alpes), Pr. HADDADOU Mohand Akli (U. Tizi Ouzou), Pr. HAMLAOUI Naima (U. Annaba), Dr. HAOUCHI-MERZEG Aida (U. Bejaia), Pr. IRANI Farida (U. Delhi), Pr. KEIL Regina (U. Heidelberg), Pr. MANGENOT François (U. Grenoble Alpes), Pr. MAOUI Hocine (U. Annaba), Dr. MEKSEM Zahir (U. Bejaia), Pr. MOUSSA Sarga (CNRS-Lyon), Pr. PIRBHAI-JETHA Neelam (U. Des Mascareignes), Pr. RICHE Bouteldja (U. Tizi Ouzou), Dr. SADI Nabil (U. Bejaia), Pr. SEGARRA Marta (U. Barcelone), Pr. TENKOUL Abderrahmane (U. Kenitra), Pr. THIRARD Marie Agnès (U. Lille 3), Pr. TSOFACK Jean-Benoît (U. Dschang), Pr. ZEKRI Khalid (U. Meknès).

**Président d'honneur :** Recteur de l'Université Abderrahmane Mira – Bejaia

**Directeur de la publication :** Doyen de la Faculté des lettres et des langues

**Comité d'édition :** AIT MOULA Zakia, BELHOCINE Mounya, BELKHAMSA Karima, CHERIFI Hamid, KACI Fadéla, KHAROUNI Nouara, HADDAD Mohand, MAKHLOUFI Nassima, SERIDJ Fouad, SLAHDJI Dalil, ZOURANENE Tahar.

**N° ISSN 2335-1535 – N° ISSN en ligne 2335-1853**

**Soumission en ligne :** <<http://www.asjp.cerist.dz>>  
<<http://www.asjp.cerist.dz/en/submission/13>>  
<<http://www.asjp.cerist.dz/en/submission/13>>

**Soumission par email :** <[multiling.bejaia@gmail.com](mailto:multiling.bejaia@gmail.com)>

**Contact de la revue :** <[multiling.bejaia@gmail.com](mailto:multiling.bejaia@gmail.com)>

**Sites de la revue :** <[www.univ-bejaia.dz/multilinguales](http://www.univ-bejaia.dz/multilinguales)>  
<<http://www.asjp.cerist.dz>>  
<[http://www.asjp.cerist.dz/en/3\\_ArtsandHumanities\\_1](http://www.asjp.cerist.dz/en/3_ArtsandHumanities_1)>

**Dépôt légal N°: 2013-5381**

**\*Les articles publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs qui sont seuls responsables du contenu de leurs textes.**

## Avant-propos

*Multilinguales* N°8 est consacré aux « *Littérature/Récits de voyage du XV<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles* ».

*[...] j'y ai passé seulement en poète et en philosophe ; j'en ai rapporté de profondes impressions dans mon cœur, de hauts et terribles enseignements dans mon esprit. Les études que j'y ai faites sur les religions, l'histoire, les mœurs, les traditions, les phases de l'humanité ne sont pas perdues pour moi.*  
Lamartine, *Voyage en Orient*<sup>1</sup>.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les progrès de la navigation et la quête des épices et d'or entre autres incitaient à chercher de nouvelles voies maritimes, et après un long voyage, à leur retour, les navigateurs et explorateurs firent le récit de leurs découvertes. Un des plus anciens genres littéraires, les récits de voyages, qui peuvent prendre diverses formes (journal, mémoires, roman), existent dans toute civilisation et soulèvent plusieurs questions. Pour quelles raisons entreprend-on des voyages ? Que découvre-t-on sur soi ? L'objectif des contributions de ce numéro est de (re)découvrir cette littérature, peu étudiée, qui permet non seulement un voyage à l'intérieur de soi mais qui va aussi à la découverte de l'*Autre*.

---

<sup>1</sup> *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou notes d'un voyageur par Alphonse De Lamartine* (Texte établi, présenté et annoté par Hussein I. EL-Mudarris et Olivier Salmon), 2009, p. 45.

Selon Mireille Djaider et Nadjat Khadda « *le voyage se réoriente donc en itinéraire intérieur qui n'est pas repli sur soi mais expérience de la différence* »<sup>2</sup>. A travers le regard du voyageur ou de la voyageuse, qu'il/qu'elle soit poète, romancier, historien, géographe, navigateur, médecin, ... un monde étranger et inconnu est dépeint.

Pr. PIRBHAI-JETHA Neelam (Université Des Mascareignes - Maurice)  
Membre du comité scientifique de *Multilinguales*

---

<sup>2</sup>Mireille Djaider et Nadjat Khadda, « Dans les jardins le l'Orient : rencontres symboliques », dans Christiane Achour et Dalila Morsly, *Voyager en langues et en littératures*, O.P.U., Alger, 1990. p. 217.

# MULTILINGUALES

## TABLE DES MATIÈRES

N° 8 - Année 2017

### *Littérature/Récits de voyage du XVe au XXIe siècles*

Avant-propos.....	01
PIRBHAI-JETHA Neelam Université Des Mascareignes - Maurice	
Représentation de l'autre : étude des rapports entre .....	07
les négriers et le peuple autochtone en Afrique au XVIII <sup>E</sup> siècle dans le <i>Journal de bord d'un négrier au XVIII<sup>E</sup></i> de William Snelgrav PEMANGOYI LEYIKA Aubain Université de Lorraine Laboratoire <i>Littératures Imaginaires et Sociétés</i> Université de la Saar	
<i>De Tunis à Kairouan</i> de Guy de Maupassant : voyage.....	22
au bout des origines BARHOUMI Dorra Université de Kairouan	
Léon l'africain à la « rencontre » de la renaissance.....	39
BENSLIM Abdelkrim Centre universitaire Belhadj Bouchaïb Aïn Témouchent	

- Des femmes qui voyagent.....58  
BRAHIMI Denise  
Université Paris VII-Denis Diderot
- La recherche de l'inconnu dans les textes d'Isabelle .....73  
Eberhardt: la valorisation du mouvement  
DELLAVEDOVA Alba  
Université Paris IV Sorbonne  
Università degli Studi di Milano
- Le fantastique dans le récit de voyage : cas de la .....86  
nouvelle 3<sup>e</sup> de Chawki Amari  
DERDOUR Warda  
Université Hassiba Benbouali-Chlef
- Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants*.....100  
ou le voyage de l'architecte  
PERRY Edith  
Chercheure indépendante
- Quand parcourir l'espace c'est remonter.....117  
le temps : le voyage dans le village  
de l'Allemand de Boualem Sansal  
HADJAR Hamza  
Université HADJ LAKHDAR-Batna
- Girolamo Merolla au Congo : récits de « colorisme » .....132  
chez un missionnaire capucin de la fin XVII<sup>E</sup> siècle  
SARZI AMADE José  
Université Aix-Marseille

- « Physionomie proprement égyptienne ».....149  
L'image de l'autre dans le *Voyage en  
Egypte* d'Eugène Fromentin  
SOKOŁOWICZ Małgorzata  
Université de Varsovie
- Le récit de voyage : quête et découverte dans.....166  
*autoportrait avec grenade et dieu, allah,  
moi et les autres* de Salim Bachi  
MERDJI Naima  
Université de Hassiba Ben Bouali-Chlef
- Tristes tropiques* ou l'adieu au voyage.....180  
SÉCARDIN Olivier  
Université d'Utrecht
- Don Fernand de Toledo* de Mme D'Aulnoy : un récit.....198  
de voyage au romanesque baroque  
THIRARD Marie-Agnès  
Université de Lille 3, Charles De GAULLE
- Le voyage de Chevrillon au Maroc : le monde.....213  
se lit au pluriel  
ZERRAD Abdelhak  
Université Sidi Mohamed Ben Abdallah-Fès

### **Varia**

- Meursault, contre-enquête* de K. Daoud et *l'Etranger*.....226  
d'A. Camus : transposition/déviation au nom de Moussa  
ZOURANENE Tahar  
Laboratoire LAILEMM  
Université A. Mira - Bejaia

L'ambivalence spatiale comme symbolique .....242  
de l'ambivalence identitaire ? Dans *Histoire  
de ma vie* de Fadhma Aïth Mansour Amrouche  
MEDJDOUB Kamel  
Université d'Alger 2

**BRAHIMI Denise**  
**Université Paris VII-Denis Diderot**

## DES FEMMES QUI VOYAGENT

### Résumé

Cet article est consacré à trois femmes du 19<sup>e</sup> siècle, Flora Tristan, George Sand et Isabelle Eberhardt qui ne sont pas de celles qu'on pourrait appeler des voyageuses professionnelles, mais plutôt des femmes que les circonstances ont amenées à voyager (Flora Tristan), ou qui ont réfléchi aux particularités du voyage dans la vie des femmes (George Sand), ou qui ont « nomadisé » faute de pouvoir supporter la vie sédentaire (Isabelle Eberhardt). Etant en même temps écrivaines, elles ont eu le désir et la capacité de transmettre leur expérience du voyage.

Il nous apparaît grâce à elles que le voyage a été pour les femmes du 19<sup>e</sup> siècle un grand moyen d'émancipation et d'affirmation d'elles-mêmes.

**Mots clefs** : Voyage, femmes, mobilité, nomadisme, émancipation

### Abstract

This paper is dedicated to three women of the 19<sup>th</sup> century, Flora Tristan, George Sand and Isabelle Eberhardt. None of them chose travelling as her main occupation, Flora Tristan had to go abroad because of some special circumstances in her life, George Sand wanted to consider the main role of travel in a woman's life, Isabelle Eberhardt was unable to stay quietly among the ladies of colonial Algeria. Being at the same time writers, they had the desire and the capacity to transmit their experience of travelling. Thanks to them, we understand that through travelling, women of the 19<sup>th</sup> century found a way to free and assert themselves.

**Key words** : Travel, women, motion, wandering, freedom

العنوان: نساء في ترحال  
الكلمات المفتاح: الترحال ، نساء ، الحركية ، البداوة ، تحرّ

**DES FEMMES QUI VOYAGENT****DES FEMMES ET DES ECRIVAINES**

Pourquoi ne pas dire plus simplement : des femmes voyageuses ? Parce que les trois femmes dont il sera question ici, Flora Tristan, George Sand et Isabelle Eberhardt ne sont pas de celles qu'on pourrait appeler des voyageuses professionnelles, une catégorie bien représentée et qu'on peut inventorier à partir d'un certain nombre de critères permettant (peut-être) un classement. Ce sont des femmes que les circonstances ont amenées à voyager (Flora Tristan), ou qui ont réfléchi aux particularités du voyage dans la vie des femmes (George Sand), ou qui ont « nomadisé » faute de pouvoir supporter la vie sédentaire (Isabelle Eberhardt). Par ailleurs il est évidemment intéressant de choisir des femmes qui sont aussi ou surtout des écrivaines, et qui ont la capacité d'écrire, ce qui est une autre manière de dire, de réfléchir, d'analyser et de transmettre — car il y faut à la fois le désir et la capacité. C'est évidemment un avantage très précieux pour qui souhaite s'engager, au moins intellectuellement, dans cette thématique. Ceci dit, on peut peut-être remarquer d'emblée que le mot « intellectuellement » est trop restrictif, sans doute pour les chercheuses qui se sentent concernées par ce sujet mais d'abord et avant tout pour les femmes auxquelles elles s'intéressent, c'est-à-dire, dans le cadre de notre réflexion, Flora Tristan, George Sand et Isabelle Eberhardt<sup>1</sup>.

**1/Flora Tristan** n'aurait sans doute pas voyagé si certaines circonstances de sa vie ne l'y avaient obligée. A quoi il faut ajouter qu'elle aurait pu néanmoins exclure toute idée de voyage au long cours, au nom du fait que c'était absolument impossible pour une femme comme elle. Mais ce n'est pas ainsi qu'elle a réagi et c'est

---

<sup>1</sup> On aura l'occasion de voir que cet ordre qui est chronologique est aussi celui d'une évolution et devait donc être respecté.

d'abord pour cela qu'elle nous intéresse. Faute de pouvoir revenir en détail sur l'histoire de sa vie, on s'en tiendra principalement ici à ce qu'on apprend de sa brève destinée (1803-1844) en lisant son maître livre, *Pérégrinations d'une paria* (1979) :

Le livre, paru en 1838, raconte le voyage au Pérou fait par son auteure en 1833. Avant cette dernière date, Flora Tristan avait rencontré nombre de difficultés mais les avait vécues sur un mode personnel sans les inclure dans une préoccupation sociale et collective.

Si elle part au Pérou, c'est pour s'y faire reconnaître comme fille de son père, un général péruvien mort lorsque Flora n'avait que cinq ans, et pour tenter de récupérer l'héritage lié à cette paternité. De ces deux motivations, c'est certainement la première qui a été pour elle la plus importante. Flora Tristan (et c'est un point qu'elle a en commun aussi bien avec George Sand qu'avec Isabelle Eberhardt, les deux autres femmes dont le rapport au voyage sera ici évoqué), souffre de ce qu'on pourrait définir comme une sorte de **bâtardise sociale**, à condition de prendre le mot au sens large.

### **Bâtardise sociale**

Que signifie cette formule dans son cas et en quoi s'agit-il d'une situation qui a pu jouer un rôle fort dans son étonnante décision d'affronter l'aventure du voyage? Flora Tristan est née en 1802 d'un père de haut lignage qui était général dans l'armée péruvienne. Malheureusement ce père meurt cinq ans plus tard sans avoir pris soin de faire reconnaître officiellement Flora pour sa fille, si bien qu'en dépit d'un mariage religieux Madame Tristan se retrouve sans argent, ce qui oblige la jeune Flora à connaître très tôt la pauvreté et le sort d'une ouvrière. Le fait important est qu'elle se révolte contre cette situation, dont on peut penser qu'elle lui est doublement et à tous égards insupportable. Le mot n'est pas trop fort si l'on en juge par les conséquences d'un état de fait, insupportable donc au point de la pousser à partir au Pérou en 1835. Savait-elle elle-même si son but principal était de récupérer son héritage auprès de son oncle et de sa famille péruvienne—ou plus encore d'être reconnue par eux comme la digne fille de son père ? Fille de général et pauvre ouvrière, telle est en

tout cas la bâtardise sociale de Flora Tristan, incontestablement à l'origine de ses "pérégrinations".

D'un point de vue strictement factuel, on peut considérer que sa double tentative est un échec. Mais on pourrait dire que Flora a gagné bien davantage que ce qu'elle croyait chercher, du fait qu'elle a acquis non seulement l'expérience éminemment formatrice du voyage en tant que tel, ce qu'on pourrait appeler l'aventure existentielle du voyage, mais que de plus elle en a tiré tous les **prolongements** dont il pouvait suggérer l'idée à une femme généreuse comme elle, intelligente, passionnée et inventive. Qu'on en juge plutôt par le bref inventaire qui va suivre.

### **Prolongements du voyage**

Dès 1835, Flora Tristan publie un premier livre, ou plutôt un opuscule de faible dimension qui est le résultat direct de ses observations de voyageuse occasionnelle. Il s'intitule *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères* (1988) et il témoigne d'un grand intérêt pour les difficultés rencontrées par les femmes lorsqu'il leur faut voyager. De son expérience personnelle, Flora Tristan tire l'idée que pour la majorité des gens, les déplacements d'une femme seule sont sentis comme intolérables et ne peuvent valoir à la malheureuse que suspicion, mépris ou mauvais traitements, en tout cas, à coup sûr, mauvais accueil. C'est pourquoi elle veut fonder une association à but humanitaire destinée d'une part à assurer, de manière pragmatique et concrète, la protection des voyageuses et d'autre part à revendiquer politiquement le droit au voyage pour le genre féminin, comme nous dirions aujourd'hui. Le présentateur moderne de cette oeuvre, Denys Cuche, écrit à ce propos: « *Revendiquer le droit au voyage pour les femmes revient donc, dans l'esprit de Flora, à promouvoir l'autonomie des femmes et à défendre leur participation à la vie publique* » (1988 : 37).

La publication de ce petit livre est la preuve que le voyage au Pérou a ouvert l'esprit de Flora Tristan aux **préoccupations politiques et sociales**. Mais un autre voyage, qu'elle fait en 1839, à Londres cette fois, a un rôle encore plus déterminant en ce sens. Elle en tire un livre, *Promenades dans Londres* (1978), paru en 1840, qui manifeste sa

vocation de militante socialiste, grâce à l'analyse faite sur le terrain de ce qui est alors le prototype de la société industrielle. Il apparaît clairement que pour elle, cette expression signifie une société fondée sur l'exploitation du travail ouvrier.

Ainsi et bien qu'on ne puisse développer ici ce qu'elle fut par la suite, la vie de Flora Tristan<sup>2</sup> illustre parfaitement le rôle du voyage pour transformer une féministe romantique, farouchement individualiste, en militante totalement dévouée à la cause du prolétariat ouvrier. Flora Tristan est une femme *qui a voyagé*: on voit de quel poids se leste la formule: tribulations certes et pérégrinations autant qu'on voudra, mais à condition de ne pas cantonner ces mots dans un sens descriptif et anecdotique. Avec Flora Tristan, la femme cesse d'être assimilée globalement au rôle de femme au foyer et de symboliser une permanence qui serait l'autre nom de l'immobilité : « et pourtant elle bouge », cette formule nous rappelle les grandes découvertes qui ont ébranlé le socle des croyances archaïques profondément inscrites dans les mentalités.

**2/George Sand** elle-même n'a pas échappé à ce type de vision dans lequel certaines formules ont tendance à l'enfermer. Lorsqu'on la désigne comme « la bonne dame de Nohant », on l'assimile à un lieu dans l'idée plus ou moins consciente de l'immobiliser, c'est-à-dire de réduire voire d'annihiler son caractère potentiellement subversif. Pourtant, ce n'est certainement pas l'idée qu'elle se fait d'elle-même et elle fait explicitement l'éloge du voyage dans l'un de ses premiers grands romans, *Consuelo*, de 1842. Il apparaît que la jeune femme qui donne son titre à la première partie de ce long roman est une figure d'elle-même (certes parmi beaucoup d'autres) et qu'elle se représente à travers son héroïne comme une adepte du « voyage de formation »— celui qui permet d'entrer dans la pleine maturité.

---

<sup>2</sup> Racontée de manière assez fidèle par Mario Vargas Llosa dans *Le Paradis-un peu plus loin*, Gallimard, 2003

### Vertus politiques et sociales du voyage

Avec *Consuelo* (George Sand, 1959)<sup>3</sup>, on a la preuve que George Sand croyait aux **vertus politiques et sociales** du voyage pour les femmes en général et particulièrement pour les femmes artistes—une catégorie où elle ne peut manquer de se ranger elle-même, mais avec la volonté de dépasser son cas personnel pour atteindre à la généralité. Consuelo, héroïne du roman, est née en Espagne vers le milieu du 18ème siècle mais vient bientôt en Italie avec sa mère, non sans passer par divers autres pays à la manière des Bohémiens<sup>4</sup> auxquels elle s'apparente. Destinée par son talent et par les leçons d'un maître éminent à devenir une cantatrice de génie, elle doit quitter Venise par suite d'amours malheureuses et trouve asile dans un château en Allemagne. Cependant, de là aussi il lui faut partir et elle se retrouve sur les routes en direction de Vienne, dans le même dénuement qu'elle a connu enfant avec sa mère. La rupture est brutale après le mode de vie très privilégié qu'elle avait au château et qui aurait pu lui donner le goût du luxe, en tout cas d'une installation confortable et sûre. Or, bien que consciente des dangers qui guettent une jeune fille comme elle, seule sur les routes en pays inconnu, elle a un sursaut de contentement à l'idée de renouer grâce au voyage avec ses origines plébéiennes (le mot est d'elle):

*Je suis bien folle et bien vaine, se dit-elle, si je ne puis réaliser ce que j'ai conçu. Eh quoi! sera-t-il dit que la fille de ma mère se soit efféminée dans les douceurs de la vie, au point de ne pouvoir plus braver le soleil, la faim, la fatigue et les périls ? J'ai fait de si beaux rêves d'indigence et de liberté au sein de ce bien-être qui m'oppressait, et dont j'aspirais toujours à sortir! (...)Ne puis-je pas être courageuse et forte, moi qui n'ai dans les veines que du bon sang plébéien? (1959: 100-101)*

C'est donc le voyage qui permet à Consuelo alias George Sand d'échapper au risque de renier ce qu'elle considère comme la

<sup>3</sup> Les passages évoqués se trouvent dans le 2ème volume.

<sup>4</sup> Il y a chez George Sand de nombreux éloges rendus aux populations nomades, alors même qu'il ne s'agit que de groupes résiduels. C'est par exemple le cas des Bourbonnais, qu'elle oppose aux Berrichons sédentaires dans *Les Maîtres sonneurs*.

meilleure partie d'elle-même, c'est-à-dire son *sang plébeien*, synonyme de courage et de liberté.

Une fois encore on voit que l'éloge du voyage n'est pas lié à un goût qui pourrait être une affaire purement personnelle et subjective, voire superficielle, —affaire de caractère voire de disposition physique ou physiologique. Il fait partie des revendications politiques et sociales de George Sand et il s'agit d'un choix libre, délibéré, car si l'on s'en tient aux circonstances de sa naissance, elle aurait pu tout aussi bien choisir une autre partie de son *sang*, le sang noble et aristocratique, qu'elle portait en elle également.

On sait en effet que George Sand, par ses origines, était si l'on peut dire les choses ainsi, composée de deux moitiés! Ce qui signifie en clair qu'elle était née de père noble et d'excellente famille alors que sa mère, de milieu tout à fait populaire, n'avait jamais évolué par rapport à cette appartenance ni dans sa culture ni dans ses moeurs. On a souvent montré comment G. Sand s'est ainsi trouvée partagée voire déchirée entre ses deux milieux d'origine, entre la tradition aristocratique incarnée par sa grand-mère paternelle (son père étant mort accidentellement quand elle était fort jeune) qui vivait dans la belle demeure de Nohant et l'attachement affectif pour sa mère accru par la culpabilité de ne pas faire assez pour elle (d'autant que la grand-mère la tenait soigneusement éloignée).

Reprenant dans la fiction ce que George Sand elle-même avait vécu dans la réalité, Consuelo son personnage aurait pu céder à la tentation de s'intégrer à la très noble famille des Rudolstadt mais lorsqu'elle se trouve ramenée par la nécessité du voyage à la pauvreté de ses origines, elle en éprouve plaisir et fierté. Et l'on a vu que ce retour est aussi pour elle un retour à la figure maternelle, ce qui le charge d'une forte affectivité. Pour Consuelo comme pour George Sand, affronter l'épreuve du voyage est le meilleur moyen de se prouver à soi-même qu'on n'est pas enfermé dans la trop douce torpeur réservée aux privilégiés.

Le défi à relever est d'autant plus grand qu'elle est une femme, ce qui l'expose à beaucoup plus de dangers et de mésaventures funestes que si elle était un homme. George Sand croise les deux problématiques, celle du genre et celle de la classe sociale. Il apparaît pourtant, à lire

les aventures de Consuelo, que dans les deux cas la difficulté est surmontable. On la voit en effet aux prises avec des risques bien réels mais elle s'en tire sans dégât pour sa vertu et son honneur. Et ces épisodes se terminent finalement à son avantage, contribuant à lui assurer une gloire qu'elle ne doit qu'à elle-même (elle va devenir par la suite une artiste célèbre et reconnue).

Les conclusions sont faciles à tirer et d'ailleurs elles sont parfois tout à fait explicites dans le roman. George Sand y affirme que le destin d'une grande artiste comporte aussi l'aptitude à rester en contact avec la vie simple du peuple. Et ce contact n'est jamais aussi bien assuré que si elle fait le choix du voyage.

La femme artiste est une femme qui voyage et qui, grâce à la mobilité physique, reste en rapport, de manière personnelle et concrète, avec la mobilité sociale. Le nomadisme comme garantie contre l'installation bourgeoise, c'est le credo de la romantique G. Sand. Romantique mais adepte d'un romantisme social. Son éloge du voyage est lié au fait qu'elle se méfie du conservatisme, et que celui-ci, à ses yeux, a partie liée avec la sédentarité.

### **Apologie du voyage: le propre du génie féminin**

Lorsqu'arrive la Révolution de 1848, George Sand choisit pour exprimer littérairement ses idées un mode d'expression apparemment moins personnel ou plus éloigné d'elle-même et c'est ainsi qu'elle écrit en quelques années l'ensemble de ce qu'on appelle ses romans paysans. En fait, on peut y trouver aussi une **apologie du voyage**, ou d'une forme de voyage, à l'échelon modeste de sa province française de prédilection, le Berry. Et le voyage dont elle parle dans le très court roman que nous allons évoquer maintenant est l'occasion pour une femme, ou une future femme, de révéler à elle-même et aux autres (à un autre en particulier) des qualités insoupçonnées, qui apparaissent comme **le propre du génie féminin**.

La petite Marie est l'héroïne de *La Mare au Diable* (1973)<sup>5</sup>, l'un des romans dits champêtres ou paysans de George Sand qui date de 1846, c'est-à-dire deux ans avant celui qui est sans doute le plus connu, *La*

---

<sup>5</sup> Préface et commentaires de Pierre de Boisdeffre.

*Petite Fadette*, (un roman que son auteur rattache explicitement aux événements de la Révolution de 1848). Lorsque commence l'action de ce conte qui ne dure qu'un court laps de temps, Marie est une jeune paysanne berrichonne de seize ans, issue d'un milieu très pauvre où les familles ne peuvent survivre qu'en utilisant la force de travail de leurs enfants ; et la pauvre petite, si l'on ose dire, ne paye pas de mine, en ce sens qu'elle est menue, timide, et a presque l'air d'une enfant. Le sujet de l'histoire est vraiment le récit d'un voyage, même si celui-ci ne dure que deux jours et une nuit ; l'aller-retour qui nous est conté change non seulement la vie de deux êtres au moins mais plus profondément toute la manière d'être et de penser au sein d'une petite société rurale, qui est évidemment à l'image de beaucoup d'autres. Ce court voyage est une aventure dans un monde paysan où on ne quitte son village que très rarement et pour des raisons exceptionnelles, faciles à répertorier. L'un des deux voyageurs de cette histoire est Germain, paysan veuf de vingt-huit ans qui part faire connaissance avec une éventuelle seconde épouse, car personne dans son village ne lui convient et il lui faut bon gré mal gré se lancer dans une expédition plus difficile qu'il n'y paraît. La preuve en est qu'il se perdra en route, égaré par le brouillard et bientôt pris par la nuit. L'autre voyageuse est la petite Marie qu'on a confiée à Germain car elle va dans la même direction que lui pour se placer dans une ferme où l'on a besoin d'une servante. Elle non plus ne sait rien de cet endroit où elle devra passer au moins une année ni du chemin qui y conduit.

Cette obligation pour les paysannes pauvres d'aller se placer loin de chez elles, chez des maîtres plus fortunés est attestée historiquement. Mais dans *La Mare au Diable*, ce voyage devient pour George Sand l'occasion d'un hommage, d'un éloge, à l'honneur et à l'avantage de la femme voyageuse, et ce de différentes manières ou pour différentes raisons. Pendant tout ce voyage qui devient une aventure au sens plein du mot — puisqu'il faut improviser une nuit à la belle étoile avec un enfant dont la présence n'était pas prévue, faire face au froid, à la faim et à la peur, et finalement à l'obligation de rebrousser chemin— la petite Marie ne cesse de révéler des qualités que personne n'aurait pu soupçonner en elle et surtout pas Germain. Parce qu'elle est femme, et pauvre, elle a appris à survivre dans les plus mauvaises conditions, ce

qui implique de la prévoyance, de la sagacité et un grand nombre de savoir-faire, à la fois très simples et quasi miraculeux si on n'a pas eu l'occasion de les acquérir. Elle sait instinctivement prendre soin du petit enfant, elle est capable d'allumer du feu en pleine nuit dans l'humidité d'un sous-bois et de faire cuire une pièce de gibier sans le moindre ustensile—au demeurant totalement sobre elle-même alors que l'homme, Germain, est incapable de faire taire son appétit. Sans l'ombre d'un doute la supériorité de Marie sur son compagnon est éclatante lorsqu'il s'agit de faire face aux aléas du voyage. Germain le reconnaît et s'en émerveille, en sorte que ce voyage lui est une révélation: la femme qu'il cherchait n'est autre que la petite Marie et non cette riche paysanne grassement installée dans ses avantages, dont il s'éloigne aussitôt qu'il la connaît.

### **Rapprochement des classes sociales**

C'est ainsi que pour Marie elle-même, le voyage n'est pas seulement l'occasion de faire éclater ses qualités méconnues, c'est aussi le moyen de dépasser et même d'inverser le désavantage social qui la séparait de Germain. L'histoire se termine par leur mariage, improbable au début, et dont on devine qu'il sera pleinement heureux. C'est le voyage qui a rendu possible ce **rapprochement des classes sociales** qui est le grand rêve socialiste de George Sand, un rapprochement qui passe par la nécessaire révélation de la femme aux autres et à elle-même. La conclusion, toujours la même, exprime l'une des convictions les plus tenaces de George Sand : le terme de mobilité est d'abord à prendre au sens propre, il faut que la femme bouge, qu'elle sorte de son immobilité.

### **3/Isabelle Eberhardt**

Le troisième exemple choisi pour cette réflexion sur les femmes et le voyage est celui d'Isabelle Eberhardt, sans doute plus connue que les autres en Algérie puisqu'elle y a vécu les quatre ou cinq années les plus intenses de sa vie avant d'y mourir en 1904. Mais dire qu'elle a vécu en Algérie ne signifie nullement qu'elle s'y serait immobilisée, c'est au contraire le lieu qu'elle a choisi pour y vivre en accord avec son besoin de mobilité, lieu de nomadisme puisqu'il s'agit du sud et

non du nord du pays qu'en revanche elle détestait. Sa mort prématurée dont il vient d'être question et la grande difficulté qu'elle éprouvait à faire publier ses écrits expliquent que l'on doive reconstituer ce que signifiait pour elle le nomadisme— à partir de ce qu'elle a cependant réussi à dire et en tout cas à manifester par ses choix de vie.

Isabelle Eberhardt (1877-1904) à partir de 1899, pendant 5 ans au moins, n'a cessé de voyager dans le nord de l'Afrique, et notamment dans le sud de l'Algérie, région qui jouissait encore à l'époque d'un statut un peu spécial, impliquant un moindre degré de colonisation, au sens où ce mot signifie un strict encadrement de l'espace et un contrôle exercé sur les éventuels déplacements de ses habitants. Isabelle Eberhardt voyage dans le sud algérien en tant que « grand reporter » (c'est ainsi que nous dirions les choses aujourd'hui) mais on ne saurait croire que ses incessants voyages dans ces immenses régions désertiques s'expliquent suffisamment par le besoin d'exercer cette profession. Celle-ci est l'effet d'un choix volontaire et assumé et sur lequel d'ailleurs elle s'est clairement exprimée.

### **Opposition à la société coloniale et bourgeoise : nomadisme**

Pour Isabelle Eberhardt, voyager incessamment dans le sud algérien est le moyen qu'elle a trouvé de signifier son **opposition à la société coloniale et bourgeoise** installée dans le nord du pays. Il est incontestable que ce choix du nomadisme est chez elle la forme d'un rejet. Incontestable aussi que celui-ci devient pour elle de plus en plus clair et conscient, à mesure que les années passent et qu'elle avance dans sa connaissance du pays.

Les raisons qui ont poussé Isabelle Eberhardt à venir en Algérie puis à y rester sont toutes personnelles: elle s'était convertie à l'islam, qui l'aidait à soulager son angoisse existentielle; d'autre part l'Algérie était devenue pour elle une sorte de substitut à sa mère bien-aimée, qui y était morte et enterrée. De plus, elle s'était sentie très atypique et non conforme dans les milieux littéraires français, d'où son choix de les fuir, par impuissance ou dénégation. Enfin, il est certain que son tempérament, de ceux qu'on dit instables, la pousse au **nomadisme**: les longues chevauchées dans le désert sont ce qu'elle aime par dessus tout et l'on pourrait se contenter – ou presque— de dire que cela fait

partie de sa personnalité. Ce serait une première lecture de son œuvre<sup>6</sup> (publiée pour l'essentiel à titre posthume, bien après sa mort accidentelle dans la crue de l'oued d'Aïn Sefra en 1904).

Il est pourtant évident aussi qu'une orientation idéologique précise se dégage de ces textes assez clairement. Leur auteure ne partage en aucune façon le rêve occidental d'améliorer le mode de vie des « Indigènes » et d'y introduire le progrès. A l'inverse, elle dénonce violemment l'entreprise coloniale dont elle ne voit que les aspects négatifs, et fuit tous les lieux où celle-ci se manifeste. En sorte que l'on peut certainement parler à cet égard de son anticolonialisme, fondamentalement opposé aux idéaux démocratiques proclamés ou affichés par le gouvernement français de la Troisième République (faut-il rappeler que sur le terrain ils n'ont cessé d'être trahis?).

### **Contre l'installation: éloge du dénuement**

Le voyage pour Isabelle Eberhardt est le contraire de ce qu'elle considère comme une installation dans la médiocrité petite-bourgeoise qui lui paraît le fait de la plupart des colons, en tout cas ceux qu'elle a l'occasion de connaître. Incontestablement, son attitude est méprisante mais elle est prête à payer le prix fort pour avoir droit à ce mépris. On peut parler chez elle d'une attitude aristocratique, peut-être par fidélité à son ascendance maternelle (sa mère appartient à la noblesse russe d'origine allemande) mais surtout par choix personnel d'une sorte d'élitisme qui l'éloigne de tout ce qui lui paraît une satisfaction niaise due à la position trop facilement dominante assurée par la hiérarchie coloniale. Aristocratie qui explique sans doute ses affinités avec Lyautey: la société tribale arabe ou arabo-berbère des territoires sahariens représente à peu près leur idéal social en ce qu'elle est en effet aristocratique—aristocratique et misérable comme l'est Isabelle elle-même.

Ce que nous appelions le prix à payer veut dire que le choix d'Isabelle Eberhardt (qu'on peut désigner comme choix du voyage, ou choix du nomadisme) va parfaitement de pair avec une **pauvreté et un**

<sup>6</sup> Editions Joëlle Losfeld, Paris : *Au pays des sables*, (nouvelles), 2002. *Journaliers* (journal intime), 2002. *Sud Oranais* (notes de voyage), 2003.

**dénuement** presque inconcevables. Elle mange rarement à sa faim, compense le manque avec de l'alcool et du kif, soumettant au même régime son compagnon le spahi Slimène Ehnni. Ils ne possèdent rien, n'ont aucun lieu stable et aucun des moyens auxquels a recours l'humanité ordinaire pour se « sécuriser » (expression très employée aujourd'hui, qu'Isabelle Eberhardt ne connaissait pas mais qu'elle aurait sans doute détestée!)

Voyons concrètement, à partir de certains de ses écrits, comment se passe la vie matérielle d'Isabelle Eberhardt lorsqu'elle est en voyage. Sans un sou vaillant, elle dort souvent à la belle étoile, à flanc de dune. Mais elle connaît aussi ce qu'elle appelle « la volupté des logements de hasard ». C'est le cas lorsqu'elle trouve l'hospitalité sous une tente ou dans un ksar<sup>7</sup>. Voici par exemple quelques mots empruntés à la description qu'elle donne de l'un d'entre eux: « *une chambre fruste en très vieille toub<sup>8</sup> grise, sorte d'ancre aux parois irrégulières, au plafond bas en tiges de palmes noircies, toutes gondolées* » (2003: 44). Dans ces lieux, elle passe d'interminables veillées à entendre ce que les ksouriens lui racontent, trop heureux de trouver un auditeur attentif en la personne de Si Mahmoud, le nom d'homme qu'elle s'est donné pour ses voyages. Au gré de ce qu'on lui suggère, elle se rend dans telle ou telle zaouia<sup>9</sup>, ou se contente de regarder les lieux et les gens autour d'elle, d'un regard d'écrivain; jusqu'au moment où elle se remet en route, toujours aussi pauvre que ceux qu'elle côtoie.

A dire vrai lorsqu'elle est en voyage, et rappelons que c'est toujours dans les territoires du sud, la question de l'argent ne se pose même pas, elle vit entièrement de l'hospitalité arabe qui est pour elle une sorte d'évidence, et dont l'absence lui rend très difficile voire insupportable la vie dans le nord du pays. En fait, ce à quoi elle aspire est le mode de vie et « *la sagesse des fakirs et anachorètes musulmans* » (2003: 251). Et c'est évidemment une déclaration très impressionnante par ce qu'elle implique. Point n'est besoin d'y insister. On aura compris qu'il

<sup>7</sup> Nom donné au village saharien. Les habitants sont les ksouriens.

<sup>8</sup> Argile séchée

<sup>9</sup> Siège d'une confrérie

Il y a, partiellement sans doute, dans cette pratique du voyage et de l'errance, un aspect auto-destructeur. Tendance ou pulsion confirmée dans le cas d'Isabelle puisqu'elle entraîne effectivement sa fin rapide, dite accidentelle, en 1904). Nous sommes là aux antipodes de l'optimisme sandien, et même du militantisme épuisant dont meurt Flora Tristan, par volonté de se battre jusqu'au bout pour ses convictions. Isabelle Eberhardt est plongée dans les circonstances très particulières de l'entreprise coloniale, à laquelle elle ne saurait adhérer. Ces circonstances lui interdisent de croire au progrès social, c'est pourquoi elle se réfugie dans le voyage pour échapper à ce prétendu progrès dont se flatte la politique officielle et qu'elle prétend développer.

### **Voyage et émancipation**

Quoi qu'il en soit de leurs différences, ces trois exemples de « femmes qui voyagent » apportent la preuve de l'importance qu'elles accordent à cette activité et de la signification qu'elles lui confèrent. On croit pouvoir affirmer que, du début à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le voyage a été pour les femmes un des grands moyens d'émancipation et d'affirmation d'elles-mêmes.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- EBERHARDT, Isabelle, *Au pays des sables*, (nouvelles), Editions Joëlle Losfeld, Paris, 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Journaliers*, (journal intime), Editions Joëlle Losfeld, Paris, 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Sud Oranais*, (notes de voyage), Editions Joëlle Losfeld, Paris, 2003.
- SAND, George, *Consuelo, La Comtesse de Rudolstadt*, Paris, Classiques Garnier, 3 volumes, 1959.
- SAND, George, *La Mare au diable*, Livre de Poche LGF, 1973.
- TRISTAN, Flora, *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- TRISTAN, Flora, *Les Pérégrinations d'une paria*, Paris, La Découverte, 1979.